

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Aitor Arregi & Jon Garaño
Scénario : Aitor Arregi & Jon Garaño
Photographie : Javier Aguirre Erauso
Son : Alazne Ameztoty, Xanti Salvador
Montage : Maialen Sarasua Oliden
Production : Ander Sistiaga

Avec
Eduard Fernandez, Nathalie Poza

SEMAINE DU 11 AU 17 JUIN

A NORMAL FAMILY

Jin-Ho Hur

Deux frères, un avocat matérialiste et un chirurgien idéaliste, se retrouvent régulièrement avec leurs épouses pour dîner dans un restaurant chic de Séoul. Lorsqu'une affaire criminelle qui les implique explose sur la scène médiatique, leur sens de la morale va être mis à l'épreuve.

LA VENUE DE L'AVENIR

Cédric Klapisch

Une trentaine de personnes issues d'une même famille apprennent qu'ils vont recevoir en héritage une maison abandonnée depuis des années. Quatre d'entre eux, Seb, Abdel, Céline et Guy sont chargés d'en faire l'état des lieux. Ces lointains "cousins" vont alors découvrir des trésors cachés dans cette vieille maison.

FILMOGRAPHIE

AITOR ARREGI & JON GARAÑO

2019 : UNE VIE SECRÈTE
2017 : HANDIA
2014 : LOREAK
2010 : 80 JOURS
2007 : LUCIO



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 04 AU 10 JUIN 2025



MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE

Aitor Arregi, Jon Garaño

2025, Espagne, 1h41

2024

2025



ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS AITOR ARREGI ET JON GARAÑO

Pouvez-vous rappeler le contexte de la difficile reconnaissance en Espagne des victimes de l'Holocauste ?

On sait que plus de 9 000 Espagnols sont passés par les camps et qu'environ les deux tiers n'ont pas survécu.

La majorité des Espagnols qui se sont retrouvés dans les camps de concentration nazis venaient de France, où ils se sont exilés après avoir perdu la guerre civile en 1939. Ils étaient les vaincus, ceux qui ont dû fuir le régime de Franco.

Mais le plus dur dans leur histoire est que même après leur libération des camps de concentration en 1945, leurs souffrances n'ont pas pris fin. Alors que les déportés d'autres pays pouvaient rentrer chez eux, les Espagnols n'avaient nulle part où aller. Franco leur a fermé les portes : le régime franquiste les considérait comme des ennemis et ne leur permettait pas de revenir. Ils ont été laissés dans le vide, sans patrie, sans droits et complètement abandonnés. La plupart sont restés en France parce qu'ils n'avaient pas d'autres choix, même si certains sont également restés en Autriche ou en Allemagne, essayant de reconstruire leur vie du mieux qu'ils pouvaient.

Et comme si cela ne suffisait pas, le silence de l'État espagnol sur son histoire a davantage aggravé la situation. Pendant des décennies, leur expérience a été ignorée et, dans de nombreux cas, leur famille ont subi les conséquences du régime franquiste.

Au moment des 80 ans de la commémoration de la sortie des camps, qu'aimeriez-vous générer comme débat avec votre film auprès du public ?

Pendant trop longtemps, la mémoire des déportés espagnols a été reléguée dans le silence ou dans l'ignorance générale. Il est essentiel de rappeler que les camps de concentration n'étaient pas seulement un lieu d'horreur pour des millions de personnes en Europe, mais aussi pour plus de 9 000 Espagnols qui, après avoir fui une guerre civile, ont été capturés, classés comme apatrides et réservés à un sort inhumain.

En faisons-nous assez pour faire connaître et reconnaître ces histoires ? Les victimes, comme les Espagnols déportés, reçoivent-elles la place qu'elles méritent dans le récit historique ? Le film cherche également à remettre cela en question. Il est important de parler de justice, de réparation et du droit à la mémoire dont jouissent les victimes et leurs familles. Reconnaître son histoire n'est pas seulement une question de mémoire, c'est une question de justice.

Nous ne pouvons pas oublier ce qu'ils ont vécu, ni le fait que leurs souffrances n'ont pas pris fin avec le nazisme, mais ont continué à cause d'un régime qui les a laissés de côté

Avec le film, vouliez-vous aussi refléter les questions actuelles de la post-vérité et des fake news ?

L'un des thèmes les plus importants pour nous dans le film est celui de la vérité. Nous vivons à une époque où la frontière entre la vérité et le mensonge semble s'estomper.

Les réseaux sociaux, les médias et le rythme vertigineux de consommation de l'information ont créé un environnement dans lequel ce qui compte n'est pas toujours la vérité, mais la manière dont elle est présentée. Pourquoi le faux semble-t-il parfois avoir plus de poids que le vrai ? Dans notre film, nous avons voulu aborder cette question à partir de la figure d'Enric Marco, quelqu'un qui, bien avant l'existence des réseaux sociaux et avant qu'on parle de « post-vérité », savait déjà comment utiliser le récit pour manipuler la perception des autres. Marco ne mentait pas au hasard ou involontairement ; ses mensonges étaient soigneusement tissés à partir de fragments de vérité. Il a pris des éléments réels et les a mélangés à de la fiction pour construire une histoire non seulement captivante, mais aussi émotionnellement percutante. Ce qui est fascinant, c'est que ses mensonges n'étaient pas seulement destinés à tromper. Ils faisaient également appel à quelque chose de plus profond : le besoin de la société de croire aux héros, de trouver des personnages qui nous réconcilient avec nos propres récits historiques et culturels. Aujourd'hui, nous voyons ce phénomène s'amplifier dans la mesure où les fausses nouvelles, par exemple, n'ont pas besoin d'être vraies pour être efficaces. Si un titre est suffisamment accrocheur, s'il touche la bonne corde sensible, il peut se propager plus rapidement que n'importe quel fait vérifiable. La vérité, souvent complexe, nuancée et difficile à digérer, perd du terrain face aux récits qui simplifient et amplifient pour capter l'attention. Les mensonges, en ce sens, ne trompent pas seulement. Cela organise aussi le chaos, cela nous donne une version de la réalité qui semble plus facile à comprendre.